

Du 27 janvier au 5 février 2012

# LE MAÎTRE DES MARIONNETTES

Argument et mise en scène

Dominique Pitoiset



**CONTACT PRESSE**

*Magali Folléa*

*Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89*

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

**Célestins**

THÉÂTRE DE LYON

**Du 27 janvier au 5 février 2012**

# **LE MAÎTRE DES MARIONNETTES**

**Argument et mise en scène**

**Dominique Pitoiset**

Avec les artistes du Théâtre national des marionnettes sur eau du Vietnam :  
Marionnettistes **Nguyen Tien Dung, Hoang Dat Hien, Ha Nguyen Tri, Vu Van Khien,  
Nguyen Hong Phuong, Nguelyn Ngoc Triu, Dang Tu Dung, Le Hong Ha, Do Thi Kha**  
Chanteuse **Ngo Thi Quam**

Conception, mise en scène, scénographie **Dominique Pitoiset**

Dramaturgie **Daniel Loayza**

Lumières **Christophe Pitoiset**

Son **Nicolas Lespagnol-Rizzi**

Images vidéo **François Carlet-Soulages / Noï Pictures – Hanoï** et montage vidéo **Rémi**

**Grillot / Grand Angle Production – Bègles** sous la direction de **Dominique Pitoiset**

Construction des marionnettes **équipe du Théâtre national des marionnettes du Vietnam**  
sous la direction de **Loï Tat Vuong**

Interprètes **Nguyen Hoa** (technique et administration), **Tran Hoai Anh** (artistique)

Construction du décor **équipe technique permanente et intermittente du TnBA**

## **Production**

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Interarts Riviera SA

## **Coproduction**

Théâtre national des marionnettes sur eau du Vietnam - Hanoi

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Le Parvis - Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

Musée du quai Branly – Paris

Avec le soutien de **l'Espace des Arts - Chalon-sur-Saône** et du **Théâtre d'Angoulême scène nationale**

# Le maître des marionnettes

un spectacle de dominique pitoiset

## Hommage aux marionnettes sur l'eau du Vietnam

Connaissez-vous les marionnettes sur l'eau du Vietnam ? Grâce à plusieurs tournées organisées il y a plus de vingt ans, de nombreux spectateurs ont eu la chance de découvrir l'étonnant ballet de ces figurines laquées de couleurs vives que d'invisibles manipulateurs contrôlent à distance au-dessus d'un plan d'eau noire. Buffles dodelinant de la tête, femmes penchées repiquant leurs plants de riz, créatures mythologiques tels que Dragon ou Phénix s'affrontant dans une nuit liquide traversée d'étincelles, déesses danseuses ou poissons d'or composaient un chatoyant défilé de silhouettes mi-populaires, mi-légendaires, que l'on sentait surgies d'un très vieux fonds de croyances et de contes campagnards.

Lorsque Dominique Pitoiset, à l'invitation de Jean-Luc et Chantal Larguier, se rendit au Vietnam pour la première fois, il se préparait donc à découvrir avant tout un répertoire de figures traditionnelles, animées par une technique unique au monde. Et le but de son voyage lui paraissait simple. Il s'agissait d'abord de rencontrer les artisans, les artistes et les interprètes locaux, de prendre le temps de s'imprégner de leur style, de leurs procédés, de leurs histoires. Il s'agissait ensuite de leur proposer de confronter leurs savoir-faire aux conceptions d'un artiste européen, en vue de travailler ensemble à la création d'un spectacle. Un tel projet, bien conduit, ne pouvait d'ailleurs que profiter aux deux parties. Du côté vietnamien, il offrait l'occasion de vivifier une tradition vénérable, mais aujourd'hui menacée de sclérose, à l'heure où la mondialisation risque de transformer tant de coutumes ancestrales en exhibitions folkloriques pour touristes. Du côté européen, il permettait d'observer des gestes, de collecter des récits, de s'exposer avec patience à ce qu'Antoine Berman appelait « l'épreuve de l'étranger ».

La rencontre eut bien lieu. Mais comme il arrive dans les vraies rencontres, elle fut d'une profondeur et d'une intensité que personne n'avait anticipée. Car ce ne sont pas seulement les marionnettes qui ont frappé l'imagination de Pitoiset, ni même leurs manipulateurs qui l'ont fasciné. C'est tout un ensemble, aigu et confus à la fois, de sensations, d'impressions de voyage, d'images et de réflexions inattendues, qu'a suscité le choc que fut pour lui le Vietnam d'aujourd'hui. Pitoiset a visité, bien sûr, le berceau légendaire des « marionnettes sur l'eau » : la superbe Pagode Thien Phuc Tu, fondée au XI<sup>ème</sup> siècle au pied du mont Thây, au bord d'un vaste lac perdu dans les rizières. C'est dans cette région, à en croire certains récits traditionnels, que les paysans des villages auraient pour la première fois déployé sur l'eau les figures bariolées dont les manipulateurs de Hanoi, plusieurs siècles plus tard, conservent la tradition. En les voyant faire, Pitoiset a songé à ce que Kleist, dans un bref et célèbre essai, a pu écrire sur la valeur spirituelle de la marionnette...

Mais Pitoiset ne s'en est pas tenu là. Plutôt que de se laisser tout à fait éblouir par la beauté de tels sites, il a aussi éprouvé l'énergie bouillonnante des rues de Hanoï, l'avancée du modèle américain en passe de devenir mondial. Il a vu, entre la capitale et la pagode, un monde rural qui disparaissait littéralement à vue d'œil, englouti sous l'irrépressible avancée des gratte-ciel et des autoroutes. Il a lu *Le Pont des Singes*, le brillant essai que François Jullien, après un séjour au Vietnam, a consacré aux ravages que la civilisation de la connaissance technoscientifique inflige inexorablement aux cultures de ce que le philosophe nomme la « connivence » immémoriale avec les matières, les milieux, les paysages. Et peu à peu, dans la confrontation entre le rythme lent des campagnes et sa destruction (ou son arraisonement) sans doute inéluctable, Pitoiset a senti vibrer une affinité, difficile à formuler : une silencieuse histoire commune, entrelaçant la merveille, la métamorphose et la menace. Une atmosphère que les marionnettes et ceux qui les font vivre sont seuls à même de restituer.

A mesure que le projet mûrissait, les mots se sont donc faits de plus en plus rares, tandis que le souci de raconter, de donner corps à des personnages, cédait la place au besoin de montrer. Aux contes et légendes traditionnels ont alors succédé de vénérables poèmes (notamment dus au grand Nguyen Binh Khiem, l'auteur du *Recueil de poèmes de l'Asile du Nuage Blanc*), tandis que la parole narrative ou dramatique, jugée trop démonstrative, s'effaçait devant les suggestions du chant. *Le Maître des marionnettes* est ainsi devenu un carnet de croquis, un journal de bord, ou le récit d'une enquête onirique, nourri des rencontres qui ont inspiré Pitoiset, et dont il ne reste parfois que des traces dans l'œuvre achevée : un bonze vivant aujourd'hui dans la pagode qu'assiègent toujours plus de touristes, une vieille femme qui seule sait encore réciter le poème retraçant la vie du Maître, tant d'autres encore – manipulateurs, musiciens, artistes et artisans, témoins du Vietnam d'hier et d'aujourd'hui, pris comme nous dans la collision des temps, peuplant cette méditation sur l'art si difficile du voyage.

**Daniel Loayza**

# vietnam, premiers pas

Je suis assis au premier étage du Café Malraux, dans les vieux quartiers de Hanoï. Je suis arrivé au Vietnam depuis quelques heures. Accoudé à une fenêtre, j'observe la circulation à un carrefour. C'est l'un de mes premiers chocs. Il y en aura bien d'autres. Les sculpteurs de marionnettes dans leurs ateliers creusant silencieusement à petits coups de ciseau dans des bûches qu'ils maintiennent entre leurs pieds nus, et les visages qui apparaissent peu à peu entre les lignes du bois. La visite à la pagode Thien Phuc, ce qui veut dire « Bonheur Céleste », où vécut l'inventeur légendaire de ces marionnettes, et la découverte des grandes statues de divinités – de l'inoubliable Dame de la Charité aux mille bras, ou des guerriers aux yeux exorbités et aux costumes vernis de laques rutilantes. Les amas de tombes, de loin en loin, comme noyés dans les rizières. Et puis, pour conclure un premier séjour, l'incroyable Fête des enfants, et cette jeune femme accroupie offrant un sacrifice de faux billets qu'elle brûle dans le caniveau.

Plus tard, il y aura aussi mon retour à Thien Phuc, les discussions passionnantes avec un bonze francophone rencontré par hasard. C'est par lui que je connaîtrai une vieille femme qui chantera pour moi le dernier poème composé par le Maître de la Pagode, Tu Dao Hanh, il y a près de dix siècles...

Oui, il y aura plus de chocs que j'en pourrai compter ou raconter. Mais pour l'heure, je n'en sais rien encore. Jamais je n'ai vu autant de motocyclettes. Elles roulent en essais compacts où chacune règle tout naturellement sa vitesse et sa position en fonction de son voisinage immédiat. Le spectacle est captivant, hypnotique. Est-ce le vrombissement des moteurs, la rumeur incessante des klaxons, le calme de tous les conducteurs sans exception ? Je n'arrive pas à détourner mon regard. C'est pour cela que je suis venu, à la rencontre de moments comme celui-ci. Au petit matin, sur la route entre l'aéroport et la capitale, j'avais déjà été frappé par ces processions de deux-roues chargés de tout ce qu'on peut vendre sur un marché : fruits et légumes, corbeilles, seaux en plastique multicolores, liasses de papier journal, cages en osier contenant des volailles, et même porcelets. Comment parviennent-ils à faire tenir ensemble et en mouvement de tels amas, de telles superpositions de boîtes, de ballots, de nattes, de cartons ou d'animaux de boucherie ? Aux abords de la ville, je vois pour la première fois les façades incroyablement étroites, serrées les unes contre les autres, d'immeubles tout en hauteur qui semblent constitués de pièces uniques superposées. L'interprète m'explique que le prix du foncier explique cette architecture. Le terrain manque cruellement. Dans la circulation, la construction, et jusque dans la disposition de la moindre cargaison, partout le même principe paraît à l'œuvre – empilements, emboîtements précaires.

A Hanoï, la circulation est urbaine : ce ne sont plus des paysans coiffés du chapeau conique, mais des jeunes gens en chemise blanche, des jeunes femmes avec des enfants entre leurs genoux. Jamais je n'ai eu à ce point le sentiment que le trafic est en effet un flot – voilà bien le mot. C'est peut-être l'eau qui est la clef de ce pays, ou plutôt les rapports qu'ont noués par force la terre et l'eau omniprésente. C'est elle, peut-être, qui explique ce sens particulier de l'équilibre dont parle si bien François Jullien, cette façon de saturer l'espace disponible, de s'y glisser en se balançant... J'arrive à peine, et ce pays est immense, tout en longueur. Mais c'est bien ici que sont nées les marionnettes sur l'eau. Comment leur laisser la parole pour raconter le vieux combat élémentaire entre cette eau et cette terre, le style d'être et de gestes qu'ont forgé peu à peu les habitants d'un tel paysage – mais aussi la forme contemporaine que ce combat prend désormais, à l'heure où des projets immobiliers de plusieurs centaines d'hectares, empiétant à marches forcées sur les rizières, menacent d'encercler peu à peu la pagode du Maître qui donna vie aux premières figurines ? Et comment raconter, puis partager notre rencontre ? Sinon, décidément, en se jetant à l'eau...

**Dominique Pitoiset, 19 mars 2011**

# Le Théâtre national des marionnettes sur l'eau du Vietnam - Hanoï

Partenaire essentiel du TnBA et d'Interarts dans la création du spectacle de Dominique Pitoiset, *Le maître des marionnettes*, le Théâtre national est la plus ancienne et encore aujourd'hui la plus importante institution artistique qui maintient et développe la pratique de cet art traditionnel au Vietnam. Basé à Hanoï, le Théâtre national existe depuis le début des années soixante. À cette époque, sa fonction principale fut de recueillir la tradition de cet art originaire du delta du Fleuve rouge alors en voie de disparition, de la maintenir et de la développer en recueillant auprès des artistes traditionnels, sculpteurs et manipulateurs, secrets de fabrication et répertoire. Il dispose aujourd'hui de conditions de travail professionnelles avec deux espaces de jeux : un théâtre de plein air et une salle pour les représentations en intérieur. À cela s'ajoute des salles de travail, un atelier et un petit musée en cours de réalisation. Son activité à Hanoï est particulièrement intense : représentations tous les jours en direction du public touristique mais aussi en direction de la population et notamment pour le jeune public et le public scolaire. Le répertoire porte à la fois sur les scènes traditionnelles héritées du collectage effectué dans le passé et de créations nouvelles comme celle intitulée *Andersen*, adaptation vietnamienne de trois contes de cet auteur célèbre.

Le Théâtre national a été le premier à présenter le spectacle des marionnettes sur l'eau à l'étranger et notamment en France, d'abord en 1984 à l'initiative de la Maison des cultures du monde de Paris (direction Cherif Khaznadar) et de la Maison de la culture de Bobigny (direction Claude-Olivier Stern), puis en 1991 à l'initiative du bureau de spectacles « Le Jardin des poiriers » (Chantal et Jean-Luc Larguier) lors d'une tournée de cinq mois réalisée en coopération avec la Maison des cultures du monde, dans un décor conçu et réalisé par Guy-Claude François, tournée qui donna véritablement ses lettres de noblesse à ce spectacle et le fit connaître du grand public.

Vingt ans après, c'est une nouvelle aventure qui marque le retour du Théâtre national des marionnettes sur l'eau en France avec un projet qui mêle tradition et création contemporaine dans le cadre d'une véritable démarche interculturelle.

# dominique pitoiset mise en scène

Après des études en architecture puis en arts plastiques, Dominique Pitoiset rejoint l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Dès sa sortie, en 1981, il est assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff. Se succèdent ensuite de nombreuses mises en scène dont *Le Misanthrope* de Molière (1990), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (1991), *Faust version UrFaust* de Goethe (1993), *Oblomov* de Gontcharov (1994), *La Dispute* de Marivaux (1995).

De 1996 à 2000, il est directeur du Théâtre national Dijon Bourgogne où il crée notamment : *Le Procès* d'après Kafka (1996), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Les Brigands* de Schiller (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (1998).

En 2001, il monte une trilogie Shakespeare (*Othello*, *La Tempête* et *Macbeth*) qui marque le début de ses années italiennes en tant que metteur en scène associé au Teatro Due de Parme et au Teatro Stabile de Turin. Il met également en scène *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggio de Parme.

Depuis janvier 2004, il dirige le TnBA et y met en scène : *Tartuffe* de Molière (2004), *La Peau de chagrin* et *Albert et la bombe*, son premier spectacle pour enfants (2005) ; *La Tempête* de Shakespeare (2006) ; *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (2006) ; *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, une commande à l'auteur Wajdi Mouawad (mai 2008), recréée dans une version allemande à la Schaubühne de Berlin (octobre 2008).

En mars 2009, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* D'Edward Albee inaugure le cycle qu'il consacre au théâtre nord-américain, repris en tournée en 2010-2011. Le deuxième volet de ce cycle, *Mort d'un commis voyageur*, est créé au TnBA en mars 2010 et repartira en tournée sur la saison 11/12.

Il met en scène pour le Ruhrfestspiele à Recklinghausen en juin 2011, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, repris au Schauspielhaus d'Hamburg en octobre 2011.

En novembre 2011, Dominique Pitoiset créera au TnBA *Le maître des Marionnettes*, une coproduction avec le Théâtre National du Vietnam, rendant ainsi hommage à la tradition des marionnettes sur l'eau.

Cette création sera suivie d'une importante tournée dont Le Quai Branly à Paris.

Pour l'opéra, il met en scène avec Stephen Taylor : *L'Isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris

(2008), *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2009), *La Bohème* de Puccini au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). En juin 2011, il crée pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, *Orphée et Eurydice* de Gluck, repris en mai 2012 à Bordeaux par le TnBA et l'Opéra National de Bordeaux.

Dominique Pitoiset est directeur de l'estba, l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, qui a ouvert ses portes en septembre 2007. Il a dirigé les élèves de la promotion 2007- 2010 en juin 2010 dans leur spectacle de sortie, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst.

# daniel loayza dramaturgie

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm), titulaire d'un DEA de philosophie, Daniel Loayza est professeur agrégé de lettres classiques, traducteur et dramaturge, conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 1996.

Il découvre le théâtre grâce à Georges Lavaudant et travaille à ses côtés en qualité de dramaturge ou assistant sur plusieurs spectacles : *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (1989) ; *Isidore Ducasse / fragments* d'après Lautréamont (1993) ; *Ulysse / matériaux*, montage de Georges Lavaudant (1997) ; *Hamlet* de Shakespeare (1994) ; *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht (1998) ; *La Mort de Danton* de Büchner (2002) ; *Coriolan* de Shakespeare (2002) ; *La Cerisaie* de Tchekhov (2004) ; *Play Strindberg* de Dürrenmatt (2006) ; *Hay que purgar a Totó* (On purge bébé), 2007, *Lumières I* de Lavaudant, Bailly, Deutsch et Duroure (1995) ; *La Cour des Comédiens* et *Bienvenue* de Lavaudant (1996) ; *Histoires de France* de Lavaudant et Deutsch (1997) ; *Terra Incognita* de Lavaudant (1992), *Impressions d'Afrique* (2000) ; *Songe, Tempête* d'après Shakespeare (2004). En tant que traducteur, Daniel Loayza a signé pour Georges Lavaudant les textes suivants : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996) ; *Ajax-Philoctète* d'après Sophocle (1997) ; *L'Orestie* d'Eschyle (1999) ; *Hamlet [un songe]* d'après Shakespeare (2006) ; *La Mort d'Hercule* d'après Les Trachiniennes de Sophocle (2007/2008) ; *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams (2009) ; *Œdipe*, une trilogie d'après Sophocle (2009) ; *La Tempête...* d'après Shakespeare (2010).

Daniel Loayza a également collaboré avec d'autres metteurs en scène. Il a traduit pour Catherine Marnas, *Le Dyscolos de Ménandre* (2004), ainsi que deux pièces de Mac Wellman pour la compagnie belge Transquiquennal dont *Quadrille albanais* (2003). Il a travaillé avec Patrice Chéreau sur une adaptation de Shakespeare interprétée par les élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (*Henri VI / Richard III* 1998) ou co-signé avec Luc Bondy la version scénique de *Schändung [Viol]* de Botho Strauss (2005). Dominique Pitoiset a fait appel à lui pour la dramaturgie de l'une de ses dernières créations, *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* de Wajdi Mouawad en 2008, avant de lui commander des traductions nouvelles de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee (2009) et de *Mort d'un commis voyageur* (2010). Howard Barker lui a fait l'amitié de lui proposer la traduction d'une pièce encore inédite, *Un Couteau blessé (A Wounded Knife)*, travail qu'il achève en novembre 2008.

Ses traductions annotées de *L'Orestie* d'Eschyle, des *Fables* d'Esoppe et du *Ménexène* de Platon sont parues aux éditions Flammarion, collection GF. Sa traduction d'*Une bête sur la lune* de Richard Kalinoski (mise en scène d'Irina Brook), lui a valu en 2001 le Molière de la meilleure adaptation théâtrale (parue aux Editions Avant-Scène Théâtre, ainsi que sa traduction de *Hamlet [un songe]*). Celle du *Roi Lear*, accompagnée d'une postface, est publiée aux éditions A Propos (2001). Daniel Loayza a également traduit plusieurs textes de la philosophe américaine contemporaine Avital Ronell : *Telephone Book*, Bayard, 2006 ; *Addict – fixions et narcotextes*, précédé d'une préface du traducteur, Bayard, 2009 ; *Lignes de front* (Stock, 2010). Un court volume inédit de Howard Barker, *Ces Tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?*, avec une postface du traducteur, est paru chez Actes Sud courant 2009.

Daniel Loayza a publié plusieurs articles sur des sujets divers (théâtre, traduction, littérature antique ou contemporaine, philosophie) dans des revues telles que *Poésie*, *Vacarme*, *Ubu-Scènes d'Europe*, entre autres, ainsi que dans différents recueils.

## **kattrin michel collaboration artistique**

Née à Leipzig en 1967 et vivant aujourd'hui à Berlin, Kattrin Michel étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Berlin-Weissensee de 1989 à 1996. Dès 1993, elle entame une carrière de décoratrice et costumière. Elle collabore avec Dominique Pitoiset pour : *Faust*, *Oblomov*, *La dispute*, *Les noces de Figaro*, *Le procès*, *La nuit juste avant les forêts*, *Les brigands*, *Othello*, *MacBeth* de Verdi (Opéra), *La tempête*, *La Peau de chagrin*. Elle travaille aussi avec Dieter Dom au Münchener Kammerspiele et avec Alexander Lang au Bayerisches Staatstheater ainsi qu'au Schauspiel Frankfurt/Main. Avec Jarg Pataki, elle collabore trois fois au Luzerner Theater et une fois au Bayerisches Staatsschauspiel. Elle travaille à plusieurs films d'animation avec Heinrich Sabl. Elle expose à plusieurs reprises ses marionnettes.

## **christophe pitoiset création lumières**

Formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), section Lumière Son Plateau, Christophe Pitoiset débute comme éclairagiste au théâtre avec *La nuit et le moment* de Crébillon fils, mis en scène par Jean-Louis Thamin au CDN de Bordeaux Aquitaine (1989). Il est le créateur lumière des spectacles de Dominique Pitoiset depuis 1993. Il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo (*La gloire de Jérôme*, *Paradis*, *Le Jardin lo lo Ito Ito*, *Le rire de la Lyre* à l'Opéra Garnier et *Un nioc de Paradis*) et Faizal Zeghoudi (*Le Sacre du printemps*). Pour le metteur en scène géorgien Rézo Gabriadzé, il réalise les lumières de *Chant pour la Volga* (1997) et *L'Automne de mon printemps* (2002).

Il travaille entre autres avec les metteurs en scène Frédéric Constant, Nicolas Rossier, Michel Berreti, Gilbert Tiberghien, Hervé Loichemol, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil... Il crée les lumières des opéras mis en scène par Dominique Pitoiset : *Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra de Lausanne (1995), *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme (2001), *L'Isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Le Tour d'érou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2008), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2008), *La Bohème* de Puccini au Capitole - Opéra National de Toulouse (2010). Et également *Le Bal masqué* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux, mis en scène par Carlos Wagner (2008).

# interarts et scènes de la terre

Interarts et Scènes de la Terre sont animés par Chantal et Jean-Luc Larguier, spécialisés dans la production et la diffusion des arts traditionnels de la scène. Depuis quelques années, le rapport entre la tradition et la création contemporaine est au cœur des projets interculturels qu'ils produisent.

Ils ont été à l'origine du spectacle *Les Sept planches de la ruse* d'Aurélien Bory qu'ils ont coproduit avec la Compagnie 111. Leur histoire avec le Vietnam remonte à la présentation et à la promotion, il y a 20 ans, des *Marionnettes sur l'eau du Vietnam*, spectacle mythique s'il en est, à Paris, en France, et dans le monde entier. Elle s'est poursuivie avec le spectacle de nouveau cirque *Lang toi* de Anh Tuan Lé, Nhat Ly et Lan Maurice Nguyen, qui est en tournée depuis sa création en juin 2009 au Musée du quai Branly à

Paris. Pour 2012, Chantal et Jean-Luc Larguier ont engagé la production et la diffusion d'un spectacle de nouveau cirque de Yoann Bourgeois *Les 4 saisons* à partir de la musique d'Antonio Vivaldi, avec les artistes acrobates de l'école d'art de Dalian et des musiciens chinois dirigés par Jean-Christophe Frisch.

Ce spectacle sera présenté à Paris à la Grande halle de la Villette et en tournée française et européenne.

L'année 2012 sera aussi un retour sur l'île de Bali avec la création d'un spectacle intitulé *Bali / Artaud, une Nuit balinaise* pour la Biennale de la danse de Lyon, le Théâtre national de Chaillot et une tournée française et européenne.

# **Le maître des marionnettes**

un spectacle de **dominique pitoiset**

## **tournée nationale**

Du 23 au 25 novembre > **Théâtre d'Angoulême - Scène nationale**

Du 29 novembre au 1er décembre > **La Coursive – Scène nationale de la Rochelle**

Le 3 décembre > **Théâtre Olympia - Arcachon**

Les 6 et 7 décembre > **Le Théâtre - Scène nationale de Narbonne**

Les 9 et 10 décembre > **Le Parvis - Scène nationale de Tarbes**

Du 13 et 17 décembre > **L'Espace des Arts - Chalon sur Saône**

Du 28 au 31 décembre > **Théâtre de Caen**

Du 18 au 21 janvier 2012 > **Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes**

Le 24 janvier > **L'Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux**

Du 27 janvier au 4 février > **Théâtre des Célestins - Lyon**

Le 7 février > **Théâtre de Draguignan**

Du 10 au 25 février > **musée du quai Branly - Paris**

Du 28 février au 3 mars > **Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry  
et de la Savoie**

Le 6 mars > **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise**

Les 9 et 10 mars > **Théâtre de Vannes**

Du 13 au 17 mars > **Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux**

Le 20 mars > **l'Avant-Seine, théâtre de Colombes**

Du 5 au 9 juin > **MC2 Grenoble**

**CALENDRIER  
9 REPRÉSENTATIONS**

JANVIER – FEVRIER 2012

Vendredi 27	20h
Samedi 28	20h
Dimanche 29	16h
Mardi 31	20h
Mercredi 1 <sup>er</sup> février	20h
Jeudi 2	20h
Vendredi 3	20h
Samedi 4	20h
Dimanche 5	16h

**Relâche le lundi**

**RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS**

**Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05** (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)